Le souci des pauvres ? Ce n'est pas le communisme, c'est l'Evangile, rappelle François

LAURENCE DESJOYAUX
LE 12/01/2015 – La Vie

Le pape François avec des migrants arrivés à Lampedusa en juillet 2013 © Alessandra Tarantino/AP/SIPA *Le pape François avec des migrants arrivés à Lampedusa en juillet 2013 © Alessandra Tarantino/AP/SIPA*
Les deux vaticanistes Andrea Tornielli et Giacomo Galeazzi ont interviewé le pape François sur sa vision de l'économie pour leur livre Pape François : cette économie tue (Papa Francesco. Questa economia uccide, Piemme), à paraître le 13 janvier. Extraits.

La critique d'un capitalisme qui incite à la « culture du déchet » traverse les discours du début du pontificat du pape François et notamment son encyclique Evangelii Gaudium. Si bien que certains l'ont catalogué comme socialiste, voire communiste ou marxiste.
Les deux vaticanistes italiens du journal La Stampa, Andrea Tornielli et Giacomo Galeazzi, ont pu en parler directement avec le souverain pontife lors d'une interview menée en octobre 2014 et qui clôt leur ouvrage sur la doctrine sociale de l'Eglise sous le pontificat de François. Une partie de cet entretien a été diffusé sur le site de La Stampa dédié à l'actualité religieuse, Vatican Insider (en anglais).

Remettre l'homme au centre
Le capitalisme tel que nous le connaissons est-il un système irréversible ? demandent d'abord les deux auteurs au pape.

« Ce que j'ai remarqué c'est que ce système s'auto-entretient par une culture du déchet, dont j'ai déjà parlé à de nombreuses reprises, répond François. Quand l'homme est remplacé par l'argent au cœur du système, quand l'argent devient une idole, les hommes et les femmes sont réduits à de simples instruments d'un système économique et social, qui est caractérisé, où plutôt dominé, par de profondes inégalités. Nous nous débarrassons donc de tout ce qui n'est pas utile selon cette logique. C'est cette attitude qui rejette les enfants et les personnes âgées et qui affecte aujourd'hui les jeunes. Néanmoins, pour répondre à votre question, je dirai qu'on ne doit pas considérer cet état de fait comme irréversible. Ne nous y résignons pas. Essayons de construire une société et une économie où l'homme et son bien-être sont au centre, et non pas l'argent. »

Sur le sort des jeunes, le pape François développe : « J'ai été choqué d'apprendre que, dans les pays développés, plusieurs millions de jeunes gens de moins de 25 ans n'ont pas d'emploi. J'appelle cela la jeunesse « ni-ni », parce qu'ils n'étudient pas et ne travaillent pas non plus. Ils n'étudient pas parce qu'il n'en ont pas l'opportunité, et ils ne travaillent pas car il n'y a pas d'emplois. »

Arrêter la « culture du déchet »
Revenant à nouveau sur la « culture du déchet » qu'il dénonce depuis le début de son pontificat, il précise :

« J'aimerais souligner un aspect de la culture du déchet ; celui qui conduit des personnes à refuser des bébés par l'avortement. Je suis choqué par le faible taux de natalité, ici, en Italie. C'est ainsi que nous perdons le lien avec l'avenir. La culture du déchet mène aussi à une euthanasie cachée des

personnes âgées, qui sont abandonnées au lieu d'être considérées comme notre mémoire, notre lien au passé et notre source de sagesse pour le présent. Parfois je me demande quel va être le prochain déchet. Nous devons arrêter avant qu'il ne soit trop tard. Arrêtons, je vous en prie ! »

Insistant sur l'urgence d'un changement et sur le fait que l'économie et la politique ont besoin de plus d'éthique, il explique aux deux vaticanistes : « Nous ne pouvons pas attendre plus longtemps pour régler les causes structurelles de la pauvreté dans le but de soigner notre société des maladies qui mèneront immanquablement à de nouvelles crises. Les marchés et la spéculation financière ne peuvent pas être absolument autonomes. Sans solutions aux problèmes des pauvres, nous ne règlerons pas les problèmes du monde. Nous avons besoin de projets, de mécanismes et de processus pour mettre en œuvre une meilleure distribution des ressources, depuis la création de nouveaux emplois, jusqu'à la promotion intégrale de ceux qui sont exclus. »

Le souci du pauvre, tradition de l'Eglise

Répondant en creux à tous ses détracteurs qui l'accusent de « marxisme », il souligne aussi la tradition de souci des plus pauvres dans l'Eglise. « Un mois avant d'ouvrir le Concile Vatican II, le pape Jean XXIII a dit : "L'Église se présente telle qu'elle est et veut être : l'Église de tous et particulièrement l'Église des pauvres." Dans les années qui ont suivi, l'option préférentielle pour les pauvres est entrée dans l'enseignement officiel de l'Eglise. Certains pensent que c'est une nouveauté alors que c'est un souci qui vient de l'Evangile et qui est documenté dès les premiers siècles du christianisme.

Si je répètais certains passages des homélies des Pères de l'Eglise, du deuxième ou au troisième siècle, sur la façon dont nous devons nous occuper des pauvres, certains m'accuseront de faire un sermon marxiste. "Vous ne faites pas don au pauvre de ce qui vous appartient, mais vous lui rendez ce qui lui appartient. Vous vous êtes appropriés des choses qui étaient destinées à l'usage de tous. La terre appartient à tous et non aux riches." Ce sont les mots de saint Ambroise que Paul VI a utilisés pour établir, dans Popularum Progressio, que la propriété privée ne constitue pas un droit inconditionnel et absolu pour quiconque. (…)

Comme nous pouvons le constater, ce souci des pauvres est dans l'Evangile et au cœur de la tradition de l'Eglise. Ce n'est pas une invention du communisme et ce souci ne doit pas être transformer en idéologie, comme c'est arrivé au cours de l'histoire. L'Eglise, quand elle nous invite à dépasser ce que j'ai appelé "la mondialisation de l'indifférence", est libre de toute idéologie. Elle est guidée uniquement par les mots de Jésus et veut offrir sa contribution à la construction d'un monde au chacun se préoccupe et prend soin des autres. »